

Une école de codage sans cours ni profs

L'École 19 officiellement inaugurée vendredi

Sur le même modèle que l'École 42 fondée à Paris par le patron de Free, Xavier Niel, une école de codage d'un genre nouveau a été inaugurée vendredi à Uccle. Après un mois de formation sans cours ni professeurs, les premiers étudiants passaient hier un examen de sélection avec l'objectif d'intégrer définitivement l'École 19.

C'est dans un érin de verdure, au bout d'une majestueuse allée que se dresse le château en briques rouges du domaine de Latour de Freins. Un cadre superbe qui redonnerait presque à n'importe qui l'envie de retourner sur les banes de l'école. Sauf que l'École 19 ne comprend aucune salle de classe traditionnelle : pas de tableau noir, pas de professeurs, mais des salles remplies d'ordinateurs dernier cri. Âgés entre 18 et 30 ans, les premiers étudiants de la nouvelle école de codage uccloise sont reconnaissables à leur « uniforme » : un t-shirt noir floqué du nombre 19.

DE LONGUES JOURNÉES

Après avoir réussi un test de logique en ligne, Sylvester a pu intégrer début mai la première « piscine » aux côtés de 130 autres étudiants désireux d'intégrer la version bruxelloise de la célèbre institution parisienne 42, mise sur pied par le milliardaire français Xavier Niel. « Je travaille en moyenne 17 heures par jour, un peu moins le week-end. On se base sur des tutoriels et on s'entraîne pour faire des exercices qu'on envoie ensuite sur un serveur. Parler avec les autres, cela nous ouvre l'esprit car il existe plusieurs façons d'arriver au même résultat », explique le Bruxellois âgé de 21 ans.

En cas de coup de pompe, l'École 19 comprend des salles de repos pour se requinquer. Les étudiants les plus zélés passent d'ailleurs parfois la nuit sur place. Malgré un mois de travail intensif - en solo ou en groupe - pour intégrer les bases du codage, c'est avec enthousiasme que les 93 étudiants n'ayant pas abandonné l'aventure se dirigeaient vendredi vers leur examen final, long d'environ huit heures. « Ils seront notés sur leur niveau, mais leurs progrès, leur comportement pédagogique et leur attitude sur le campus seront aussi pris en compte. En général,

un étudiant sur trois est sélectionné. Le nombre sera peut-être un peu plus élevé ici car nous avons eu des candidats super motivés comme il s'agissait de la première piscine », explique Edouard Meir, project manager.

Les élèves les plus prometteurs intégreront l'école de codage pour une durée le plus souvent indéterminée. « Il y a 21 niveaux à passer mais ils se font généralement recruter bien avant. À Paris, l'École 42 présente un taux d'embauche de 100 % et ils reçoivent 20.000 demandes de stages. En Belgique, il y a un taux de chômage élevé avec des jeunes qui n'ont pas toujours un profil en adéquation avec les besoins, notamment dans le domaine de l'IT. Nous allons donc créer de l'emploi », commente Jan Galienne, administrateur délégué de GBL et fondateur de l'École 19, avec John Bogaerts, créateur du cercle d'affaires B19.

DÉMARCHE « PHILANTHROPIQUE »

Les deux hommes affirment que la création de cette école entièrement gratuite pour les étudiants repose sur une démarche philanthropique. « Nous n'avons aucun retour direct sur investissement. Mais, si on peut créer à terme 500 emplois, je serais le plus heureux des hommes. Et c'est win-win pour nos mécènes et nos partenaires tels que Deloitte ou Solvay, qui recherchent ce type de profils. »

PA. D.

Réaction

« Ce qui m'importe, c'est l'égalité »

Entièrement gratuites pour les étudiants, l'École 42 et sa petite sœur bruxelloise 19 n'imposent aucune condition d'accès relative aux diplômes. Seuls l'âge et la réussite d'un test de logique entrent en ligne de compte. « Ce qui m'importe, c'est l'égalité. Quand les écoles ne sont pas accessibles à tous, cela me met mal à l'aise. L'idée de l'École 42 est née du constat que l'ascenseur social ne fonctionne pas en France, pourtant perçue comme un pays égalitaire », explique Xavier Niel, fondateur de l'« anti-école » parisienne de codage.

Selon le célèbre patron de Free, la mixité socio-économique est atteinte dans ses écoles de codage grâce à un processus particulier de sélection. « On fait d'abord juste un test de logique pour lequel il ne faut savoir ni lire ni écrire. Une fois réussi, les élèves viennent dans l'école où l'on va tester leur motivation sous la forme d'un jeu de 450 heures sans professeur. Et au final, cela donne une sélection nettement plus juste qui est basée sur l'ADN des parents, celui de la logique, et sur la capacité à s'en sortir, à réussir. »

À Bruxelles, la première « pis-

cine » (nom donné au groupe de formation avant le véritable examen d'entrée), est composée de jeunes dont la moyenne d'âge s'élève à 23 ans. On compte parmi eux 70 % de demandeurs d'emploi. « Nous avons des jeunes d'origines sociales très différentes. Un jeune sur deux à qui j'ai parlé aujourd'hui n'avait pas le bac, ce qui est un indice de niveau social quasiment parfait, en France en tout cas. Nous avons énormément perçue comme un pays égalitaire », admet d'emblée Xavier Niel. En effet, on ne compte pour l'heure que 4 % de filles au sein de l'École 19. À Paris, le chiffre atteint difficilement la barre des 10 %. « Pendant les vacances, on fait venir des filles dans l'école pour leur montrer que c'est aussi quelque chose pour elles. On a doublé la proportion de filles par rapport aux écoles d'informatique mais cela reste insuffisant. C'est très compliqué à changer et on n'a pas d'idées de génie. Le problème c'est qu'on a appris à éduquer nos enfants en les catégorisant. Quand ma fille a un problème avec sa tablette, je l'envoie chez son frère. Et là, je fais une bêtise... »

NOTRE EXPERT

« Pas forcément un modèle à généraliser »

**BRUNO
HUMBEECK**

Expert
enseignement

⇒ Que pensez-vous du modèle pédagogique proposé par l'École 19 ?

Je plaide toujours pour qu'il existe des écoles de la deuxième, voire de la troisième chance.

Quand l'école traditionnelle montre ses limites par rapport à un type d'élèves, il faut que ceux-ci aient toujours l'occasion de se former dans un autre contexte. Cette école qui s'assouplit dans ses normes et ses règles propose une pédagogie ultra différenciée qui peut convenir à ceux qui ont échoué à l'école classique. Ce système de tutorat et de coopération entre élèves proposé par l'École 19 est intéressant et devrait d'ailleurs inspirer l'école traditionnelle.

⇒ Faudrait-il généraliser ce modèle ?

Non, pas forcément. L'école traditionnelle peut et doit rester tant qu'il existe des pédagogies alternatives. Le système traditionnel demeure rassurant pour toute une série d'élèves. Certains ont peur des pédagogies alternatives qui font peser plus de poids sur la responsabilité de chaque individu. Et dans certains milieux, les parents ont toujours dit à leurs enfants : à l'école, sois sage et écoute monsieur. Dans un système moins cadré, ces derniers peuvent finalement se retrouver en difficulté. ●

Professeur à l'université de Mons